

Louise Lecavalier : danser une tempête

Philippe Mangerel

Number 175 (2), 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94106ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mangerel, P. (2020). Louise Lecavalier : danser une tempête. *Jeu*, (175), 84–87.

LOUISE LECAVALIER: DANSER UNE TEMPÊTE

Philippe Mangerel

À la fois figure de proue et ovni de la danse, Louise Lecavalier a monté un nouveau spectacle solo, *Stations*, à l'occasion de l'édition 2020 du Festival TransAmériques. Forte d'une carrière s'étalant sur quatre décennies, d'une énergie débordante et d'une vitalité brute alors qu'elle entre dans la soixantaine, elle expose son approche de la création et les rapports qu'elle entretient avec autrui, avec le temps et avec le mouvement.



QUEL EST LE PROPOS DE VOTRE NOUVEAU SPECTACLE, STATIONS?

C'est gênant à dire, mais ma danse parle toujours de moi. Beaucoup de gens ont un sujet ou des causes à défendre. Je suis extrêmement touchée par beaucoup de causes, mais ce n'est pas le cœur de ma démarche. Ma danse parle de ce qui m'habite, de mes tourments, de mes joies. Et à travers moi, de tout le monde, parce que je suis comme tout le monde. Il n'est pas particulièrement question d'âge, même si ça fait partie de ce que j'exprime. *Stations* évoque aussi la solitude. Je venais de faire deux spectacles à deux (*So Blue* et *Mille Batailles*), mais le mouvement que j'ai travaillé pour ce spectacle est solitaire.

Je pars toujours, dans ma création, de la pièce que j'ai faite juste avant. Dans ce cas, je pensais à *Mille Batailles*, mais aussi à ce que j'avais monté sur la mystique Marguerite Porete dans *Les Marguerite(s)*¹, et c'est comme si je n'étais pas allée assez loin. Pour moi, une recherche est un parcours qui comporte des points d'ancrage. Ce ne sont pas

1. Spectacle d'UBU compagnie de création, présenté à l'Espace GO en 2018.

des arrêts, mais des points de repère. J'ai donc conçu un voyage, balisé par des événements particuliers. Cette pièce-là, c'est une plongée qui est peut-être plus vertigineuse que les autres, à cause de la solitude, mais aussi du type de mouvements que j'y ai travaillés.

COMMENT SE DÉROULE VOTRE TRAVAIL DE CRÉATION ?

J'improvise, au début, et je pars de certaines musiques. Patrick Lamothe² m'a fait écouter des pièces du saxophoniste Colin Stetson, et je me suis dit: «C'est ça que je veux danser.» Je prends mon temps et je peux me le permettre, justement parce que je travaille sur moi. Quand je crée avec un autre danseur, je le fais venir en répétition alors que j'ai déjà fait beaucoup de recherche. J'ai donc de nombreuses pistes d'exploration qui sont lancées et développées. Je me nourris aussi du feu de l'action des dernières semaines avant le spectacle.

Avec *Mille Batailles*, je savais exactement par quoi commencer. Ça n'a pas été le cas avec

2. Son partenaire dans *Children et A Few Minutes of Lock* (2010).

Stations. J'aime les choix qui s'imposent, comme s'ils ne venaient pas de moi. Je pense que ce serait une erreur de reproduire ce que je fais au début. Si je m'attache tout de suite aux pas qui sont là, ça m'empêche d'aller chercher ailleurs et je ne veux pas arrêter mes choix en solidifiant ce qui ne doit pas l'être.

Mes créations ont un canevas très précis. Plus la recherche avance, et moins il y a d'improvisation. Je finis par trouver les chemins que j'aime et je les peaufine. Cependant, il y a une perfection dans l'imparfait et quelque chose échappe toujours à mon contrôle. Je le remarque encore plus cette fois-ci.

POURQUOI FAIRE LA PREMIÈRE DE CE SPECTACLE EN ALLEMAGNE ?

Parce qu'on me le demande. Je sais que, pour les diffuseurs, cette première a un prix, mais ces notions ne m'intéressent pas. Je trouve simplement fantastique qu'on me soutienne depuis si longtemps et qu'on ait confiance en moi. Je préfère ne pas faire ma première ici. Au Québec, je ressens une cote d'amour particulière, qui me rend plus vulnérable.

« J'aime posséder le moins possible,
et savoir que je peux toujours tout arrêter demain. »
— Louise Lecavalier

Mille batailles de Louise Lecavalier (coproduction Fou Glorieux, Tanzhaus nrw (Düsseldorf), HELLERAU – European Centre for the Arts (Dresde), Centquatre (Paris), Festival TransAmériques, Usine C et Centre national des Arts), présenté au FTA 2016. Sur la photo : Louise Lecavalier et Robert Abudo. © André Cornélius



LA DANSE A-T-ELLE BESOIN D'UN PUBLIC OU D'UNE RECONNAISSANCE ?

Je m'attache beaucoup au studio. Le mien est froid et blanc, et c'est comme si je créais pour ce lieu-là. J'aimerais m'y produire devant quelques personnes à la fois parce que c'est un lieu magique et réel que j'adore, mais il est tout de même bon que ma création en sorte parce que c'est à l'extérieur que le vrai contact s'établit avec les autres. Me produire sur scène m'est plus difficile ; je me retrouve sur la corde raide. On dit que le théâtre est le lieu de l'illusion, et c'est pourtant là qu'a lieu le test de la réalité.

QUE RETENEZ-VOUS DE VOS EXPÉRIENCES PASSÉES ET DE VOTRE FORMATION EN DANSE ?

Je ne renie rien, pas plus que je ne me flatte de ce que j'ai déjà fait. Mon expérience est gravée en moi et alimente ma réflexion autant que mon mouvement, mais je ne suis pas du tout nostalgique. Ce qui reste, c'est ce qui m'appartenait déjà. La danse est assise en moi désormais.

Je ne suis pas dans des cliques, des modes, des façons de bouger ou de se comporter qui indiquent quel genre de danse je vais faire. J'aime beaucoup la technique, mais depuis que j'ai rencontré Édouard Lock³, j'ai cherché à me défaire de ce que j'ai appris et de mes tics de danseuse.

J'essaie d'aller à l'essentiel, dans *Stations* particulièrement. Je me suis amusée, avec *Mille Batailles*, à lier ma danse à l'imaginaire fou du *Chevalier inexistant* d'Italo Calvino, alors qu'ici je reviens à moi, mais avec la même intensité. La danse est vraiment intense et c'est ce que je cherche, ce que je veux et ce que je ne lâche pas. Je ne peux pas être tranquille et jolie. Jamais je ne serai jolie. Je n'ai jamais été une belle danseuse, on ne l'a jamais dit de moi, je ne sais pas ce que ça veut dire, mais je n'aime pas ça. Une fille doit être belle, et ce mot la limite. J'ai moins entendu « c'est un beau danseur ». On dit plutôt : « C'est un *bon* danseur. »

3. Lecavalier et Lock se sont rencontrés alors qu'ils dansaient tous deux au sein du Groupe Nouvelle Aire dans les années 1970. Lecavalier a rejoint la compagnie de Lock (Lock-Danseurs, qui deviendra plus tard La La La Human Steps) en 1981 et a dansé pour lui jusqu'en 1999.

RESSENTEZ-VOUS LE BESOIN DE TRANSMETTRE VOTRE EXPÉRIENCE ?

J'aime partir de zéro, être débutante, ne pas être l'autorité. Je sais que j'ai une façon de bouger qui est particulière, et il m'arrive d'enseigner de temps à autre. Je suis capable de voir dans les corps et de faire des commentaires précis pour que les personnes devant moi soient au mieux de ce qu'elles sont. Les premières années, les gens étaient déçus parce que je n'enseignais pas les vrilles. J'enseigne le jeu, la présence, mais je ne montre pas de trucs. Ça ne m'intéresse pas de rencontrer des copies de moi-même.

REDOUTEZ-VOUS LA PERFORMANCE DEVANT PUBLIC ?

Je remarque qu'un contre-ballant s'effectue automatiquement entre un grand trac et un grand calme. Je n'ai pas peur de la réaction des gens, mais de ne pas être à la hauteur de ce que j'ai trouvé juste en studio. Ce que je recherche est une vérité plutôt que le pointu d'une pensée. Il ne faut pas que j'essaie de refaire ce que j'ai fait hier. C'est ce que tous les artistes disent, mais ce n'est pas facile de rester au cœur de soi. Quand je suis trop stressée, le quotidien me ramène à ce calme. Il y a ainsi plusieurs niveaux de vie qui existent en même temps et ça permet à ma danse de s'ancrer d'une façon simple et véridique.

Je n'ai pas envie de plus grosses salles. C'est arrivé avec *La La La* et les grandes stars (Bowie, Zappa), mais je ne l'ai jamais voulu. Je cherche toujours l'intime. Une seule personne se pointerait dans mon studio et je danserais une tempête pour elle. Je ne cherche pas à ce qu'on parle de moi, on en parle déjà assez.

ON RESSENT TOUJOURS CHEZ VOUS UN ATTRAIT POUR L'EXTRÊME...

J'ai toujours voulu l'extrême, dès que j'ai commencé à danser. Je restais après mes cours pour improviser parce que j'avais trop d'énergie. Avec *La La La Human Steps*, la danse comportait tellement de niveaux de

complexité et de lecture que c'était comme si elle venait d'une autre planète. Édouard avait un côté raffiné et esthétique, alors que j'avais un côté arraché, brut, qui n'était pas noir mais joyeux, et vivant, très vivant. Mes muscles sont apparus parce que je les activais jour après jour. Je voulais être l'égale de mes partenaires, Édouard et Marc Béland, et danser jusqu'à ce que ça craque. Je ne vais pas sur scène pour montrer un savoir-faire ou une beauté. Je ne me vois pas de talent, je vois seulement l'énergie, le désir. Ce que je fais, que ce soit simple ou complexe, c'est toujours exigeant. Je me mets en danger.

Je suis un animal sur une planète en danger. Je le sens depuis longtemps, au quotidien, à toutes sortes de niveaux. Et, en même temps, je suis fascinée par le monde. L'instinct animal est très fort en moi, et comme un

animal je suis sur le qui-vive. C'est un vertige, mais la vie est un vertige. Certain-es se font avoir par l'idée d'un confort, ou d'une protection. Pour moi, ça ne change rien à mon état d'urgence. J'aime posséder le moins possible, et savoir que je peux toujours tout arrêter demain.

Louise Lecavalier s'est livrée avec une humilité surprenante, une authenticité exceptionnelle et une joie de vivre contagieuse. On l'aurait écoutée encore longtemps, tant sa réflexion est aboutie; à la fois simple à énoncer, complexe dans sa profondeur et si universelle. Souhaitons qu'elle ne saisisse pas cette possibilité de tout arrêter trop rapidement, et chérissons le privilège qu'elle nous offre, à chaque performance, d'aller à la rencontre d'un être entier, totalement voué à son art. •



Human Sex (La La La Human Steps, 1985). Sur la photo : Louise Lecavalier et Marc Béland. ©Édouard Lock



Stations, nouvelle création en solo de Louise Lecavalier (coproduction Fou Glorieux, Festival TransAmériques, tanzhaus nrw (Düsseldorf), HELLERAU – European Centre for the Arts (Dresde), Harbourfront Centre-Performing Arts (Toronto), Usine C, Centre national des Arts et Diffusion Hector-Charland), qui devait être présentée au Festival TransAmériques 2020. ©Kajja Illner